

Eperdu, M. Tringle s'élança après les branches d'un arbre. Son émotion était telle qu'il grimpa jusqu'au sommet sans se rendre compte comment il y était parvenu.

Lui qui n'avait aucune agilité était arrivé, par l'effroi du danger, à se hisser au haut d'un arbre au pied duquel le dogue aboyait, roulant des yeux sanglants, ouvrant une large gueule, garnie de crocs, tournant autour du tronc, comme s'il eût cherché le chemin qu'avait pris son ennemi.

Cramponné aux branches M. Tringle se sentit momentanément hors de danger, mais, la première émotion passée, le célibataire, raidi par le froid, se demanda avec terreur comment il pourrait échapper à la gueule du terrible chien dont les tournolements avaient quelque chose de vertigineux.

L'arbre longeait le mur de la ferme; au mur était adossé une cabane dont la cheminée laissait passer un maigre filet de fumée. M. Tringle n'hésita pas à quitter cet arbre dont le contact le glaçait. Avec une extrême prudence, il sauta sur le mur de la ferme, malgré les aboiements du chien. Là, s'étant appuyé sur le rebord de la large cheminée, M. Tringle entendit une voix de femme qui lui parut d'une douceur angélique.

Descendre par la cheminée fut un voyage plus rapide que M. Tringle ne se l'était imaginé, s'il en résulta quelques écorniflures pour le nez et les genoux, M. Tringle tomba sans trop de mal sur un lit de cendres.

Seulement deux cris d'effroi accueillirent son arrivée.

La vachère et son mari venaient de se coucher. Tous deux poussèrent de tels cris que M. Tringle effrayé ne fit que traverser la chambre, ayant aperçu un escalier qui conduit à la cour de la ferme; mais les aboiements du dogue continuant de l'autre côté du mur, M. Tringle, pour dérouter l'animal, ouvrit une petite porte et, après une course à travers champs, se trouva au cœur du hameau, où il commença à respirer.

M. TRINGLE ET L'USURIER

Toutes les maisons du hameau étaient plongées dans un profond silence, sauf une masure à travers les volets de laquelle s'agitait une faible lumière. La porte donnant sur la rue était entrebâillée. M. Tringle entra, et la première chose qu'il entrevit fut un feu brillant.

— Enfin! s'écria-t-il, car il ne rêvait que flammes vives pour sécher son habit de diable.

— Est-ce toi, Pierre? demanda une voix faible qui parlait de l'encoignure de la salle.

M. Tringle tourna la tête et n'aperçut qu'un grand lit carré tendu de serge sombre.

— Pierre, est-ce toi, Pierre? demanda une voix faible encore.

— Mais M. Tringle semblait changé en statue. Assis sur une chaise basse, sous le manteau de la cheminée, il voyait avec extase l'humidité de son costume s'élever en vapeur, chassée par la flamme pétillante d'un fagot de sarments.

Un demi-jour régnait dans cette chambre, éclairée seulement par la lueur d'un crasset dont une huile avare arrosait la mèche.

Pierre, reprit la voix, écoute-moi. J'ai commis bien des mauvaises actions dans ma vie; tâche, mon fils, de ne pas m'imiter.

M. Tringle dressa une oreille effarée, se demandant s'il devait écouter de telles confidences, mais son costume de diable n'était qu'à moitié sec. Dans quelques

minutes, M. Tringle espérait être réchauffé pour sortir de cette singulière maison.

— Pierre, continua la voix, j'ai ruiné plus d'une famille. A ma mort, inquiète-toi des personnes qui m'ont souscrit des obligations; rends-leur les billets sans en toucher le montant... C'est de l'argent mal acquis; il te brûlerait comme il brûle en ce moment ma poitrine.

Alors M. Tringle se rappela qu'il existait dans le hameau un usurier dont la fortune s'était accrue au préjudice des pauvres gens.

— Pierre, s'écria le moribond, la justice des hommes n'a pu m'atteindre, celle du Seigneur m'accable en ce moment... Je n'ai plus de force. Donne-moi à boire.

M. Tringle hésitait à se montrer, mais la voix suppliante demandait:

— A boire, Pierre.

Ayant décroché le crasset et s'étant dirigé vers le lit, M. Tringle aperçut une petite fiole sur la table et à côté un verre. Il versa; mais le leur du tonique formé de vin et de quinquina semblait si ragailardissante que M. Tringle n'hésita pas à goûter cette liqueur, comptant toutefois en garder assez pour le malade repentant.

Il avait à peine posé ses lèvres aux bords de la fiole que la porte s'ouvrit, donnant passage à un prêtre, au notaire, et aux voisins que Pierre, le fils du malade, avait prévenus des derniers moments de l'usurier.

Effrayé, M. Tringle laissa tomber la topette.

Tous poussèrent un cri, se croyant en présence de Satan lui-même, qui avait profité de la solitude du moribond pour s'emparer de son âme.

— *Vade retro!* s'écria le curé en lançant de l'eau bénite à la figure de M. Tringle.

M. Tringle n'attendit pas cette adjuration. D'un bond il passa par-dessus le notaire, qui ne put que lui donner un coup de la serviette de cuir dans laquelle étaient préparés les papiers testamentaires.

Le fils du mourant était trop accablé de douleur pour agir; mais les voisins se mirent à la poursuite de M. Tringle, qui, grâce à la chaleur du foyer, avait repris quelques forces, car il n'eût pu échapper à la poursuite des paysans.

S'étant retourné par luit sa fuite, M. Tringle aperçut des gens armés de guales et de flaux, et il pensa combien il lui serait difficile de se soustraire à l'assomment que lui faisaient présager ces armes.

Un petit bois touffu dominait la route à une demi-portée de fusil du hameau. M. Tringle fit un dernier effort pour y arriver; il lui semblait que ce bois serait pour lui un endroit inexpugnable où ses ennemis ne pourraient l'atteindre.

Ayant respiré fortement, M. Tringle, allongea le pas et se jeta dans le bois, sans craindre de se déchirer aux ronces et aux épines qui en défendaient l'entrée; mais toujours sur le privé de la route résonnaient les souliers ferrés des paysans.

Hurlant comme une biche poursuivie par une meute, M. Tringle tournait dans le bois, frémissant des cris de meurtre qui se faisaient entendre de tous côtés.

Une sombre mare, couverte de larges glaïeuls et de nénufars, se rencontra sur sa route. M. Tringle s'y jeta au risque de s'y noyer. Ayant dépités ses ennemis, qui longèrent en courant le bord de l'eau, sans songer que celui qu'ils poursuivaient s'y était réfugié, M. Tringle put sortir la tête de l'eau, respirer et constater que les paysans suivaient une fausse direction, n'ayant pu amener de chiens qui pussent flairer sa piste.